

TROUBLANTE AFFAIRE, CURIEUSE

ANECDOTE...

*Devenons purs et transparents
comme le cristal, et les rayons
divins nous illumineront et
nous féconderont pleinement.¹*

On trouve dans les nombreuses notes manuscrites de l'alchimiste Isaac Newton l'étonnant récit suivant², relaté dans une lettre de 1656. Après avoir traduit cette lettre de sa langue originale, le latin, nous découvrons à présent qu'un contemporain de Newton, William Cooper, l'avait publiée en anglais à Londres en 1680³. Quoiqu'il en soit, le témoignage qui suit reste à peu près inconnu et l'original semble introuvable.

Si les années cromwelliennes (1649-1658) correspondent à un prodigieux essor des publications alchimiques en Angleterre – Elias Ashmole publie son *Theatrum Chemicum Britannicum*, Eugène Philalèthe l'ensemble de son œuvre – notre document, quant à lui, semble provenir du duc de Schleswig-Holstein Frédéric III.

Ce contemporain de Louis XIII, régnant sur la marche septentrionale de l'Empire Germanique, est un grand amateur de

1. *Le Message Retrouvé*, X, 18'.

2. Isaac Newton, Manuscript Keynes MS. 24, King's College Library, Cambridge University.

3. *Aurifontina chymica or a collection of fourteen small treatises concerning the First Matter of Philosophers for the discovery of their Mercury*, William Cooper, Londres, 1680. Dans cette petite anthologie, notre lettre porte le titre suivant : Une lettre étrange au sujet d'un adepte, de sa curieuse science et de son trésor.

l'art d'alchimie. Très instruit, il écrivit même, d'après Ferguson⁴, plusieurs ouvrages d'alchimie.

D'ailleurs le célèbre médecin et alchimiste Michaël Maïer, originaire de Rendsburg en Holstein, ne lui dédie-t-il pas en 1622, c'est-à-dire après le décès de son impérial protecteur Rodolphe II, ses *Cantilenae Intellectuales de Phoenice Redivivo*⁵ ?

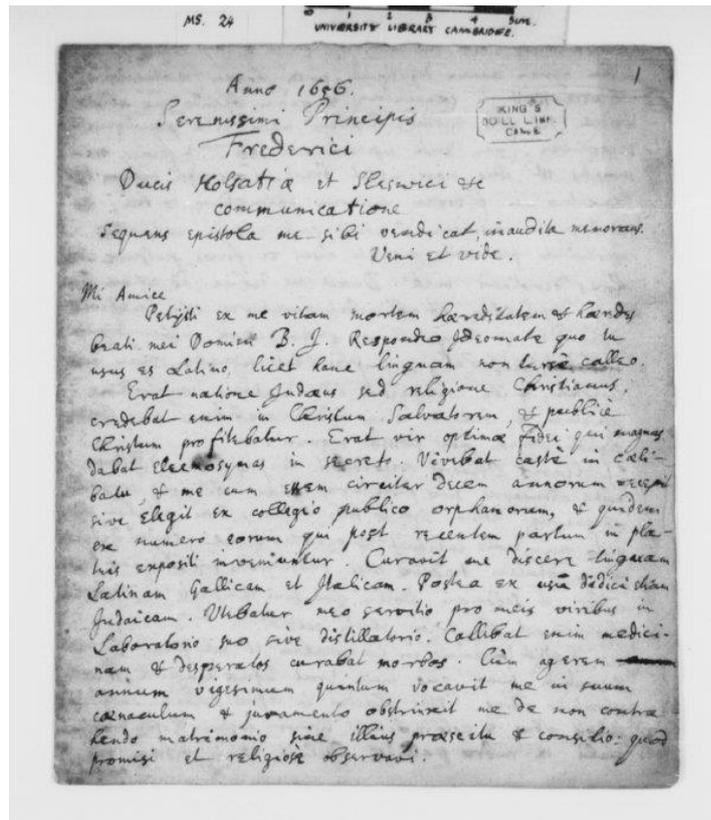
De même, l'alchimiste français Pierre-Jean Fabre envoie à Frédéric en 1653 un traité connu sous le nom de *Manuscriptum ad Fredericum*.

Isaac Newton, qui scrutait la science alchimique avec le plus grand zèle, recopia donc, dans son bureau de l'université de Cambridge, cette lettre communiquée par le prince Frédéric.

Il s'agit de l'histoire d'un vieux médecin juif, manifestement possesseur de quelque science curieuse. L'homme doit être né au plus tard en 1571. Cependant à ce jour, nul n'a émis d'hypothèses sur son identité.

C'est son fidèle serviteur qui raconte minutieusement les faits en mentionnant seulement les initiales de son maître, B. J. Par modestie, il tait également son propre nom.

Nous reviendrons dans le cadre d'une prochaine étude sur les manuscrits de Newton, qui ont été très récemment édités par le professeur américain William



4. John FERGUSON, *Bibliotheca chemica*, I, p. 290.

5. Chansons intellectuelles sur la résurrection du phénix.

Newman. Ce dernier vient tout juste de publier un ouvrage⁶ complet sur Newton l'Alchimiste, celui qui signait de son anagramme IEOVA SANCTUS UNUS⁷.

En l'année 1656, la lettre suivante fut communiquée par le sérénissime prince Frédéric, duc de Schleswig-Holstein, etc. ; elle recommande mon témoignage auprès du prince, en rappelant des choses inouïes. Viens et vois⁸.

Mon Ami,

Tu m'as demandé ce qu'il en était de la vie, de la mort, de l'héritage et des héritiers de mon bienheureux maître Monsieur B. J. Je te réponds en utilisant l'idiome latin dont tu t'es servi, bien que je ne connaisse que très improprement cette langue.

Il était juif de nation et chrétien de religion. Il croyait en effet en le Christ Sauveur et professait publiquement sa conviction chrétienne. C'était un homme de très bonne foi qui prodiguait de grandes aumônes en secret. Il vivait chastement dans le célibat. C'est lui qui me choisit dans le collège public d'orphelins où je me trouvais – je faisais effectivement partie de ceux qui se retrouvent exposés sur les places publiques peu après leur naissance – et m'accueillit lorsque j'avais environ dix ans⁹. Il veilla à ce que j'apprenne le latin, le français et l'italien. Ensuite, à force de l'entendre, j'appris également l'hébreu. Il utilisait mes services en fonction de mes capacités pour son laboratoire ou distillatoire, car il excellait en médecine et pouvait soigner des maladies désespérées.

Lorsque je fus âgé de vingt-cinq ans, il m'invita dans sa salle à manger et me lia par ce serment : je promis en effet de ne point contracter de mariage sans son conseil, ni sans l'avoir averti au préalable. J'ai d'ailleurs observé religieusement cette promesse.

L'année de mes trente ans, il me fit chercher un matin et m'invita dans son cénacle, puis me parla avec grande douceur :

6. William R. NEWMAN, *Newton the Alchemist, Science, Enigma and the Quest for Nature's "Secret Fire"*, Princeton University Press, 2018.

7. IEOVA SANCTUS UNUS, le Saint Un de Jehova, parfaite anagramme de ISAACUS NEUUTONUS.

8. L'expression « viens et vois » trahit la locution rabbinique « בוא וראה », qui introduit habituellement un commentaire.

9. La traduction anglaise mentionne étonnamment vingt ans.

« Mon fils, dit-il, mon baume de vie est à présent presque consumé par l'assaut de la vieillesse (il avait en effet déjà dépassé les quatre-vingt-cinq ans¹⁰) et la mort est donc là, toute proche. J'ai écrit mon testament en faveur de mes neveux et de toi. Je l'ai mis sur la table de l'oratoire, où ni toi ni aucun mortel n'est venu, et à la porte duquel tu n'as jamais osé frapper à mes heures de dévotion. »

De là il me conduisit devant la double porte de l'oratoire. Il se mit alors à remplir les joints de la porte avec une étonnante matière transparente et cristalline, qu'il façonna de ses mains comme de la cire. Il y imprima ensuite son sceau sculpté en or. Ladite matière prit sitôt la forme du sceau et durcit rapidement au contact de l'air, de sorte que la porte n'eût plus pu être bougée sans que le sceau se brisât.

Il cacha ensuite les clefs de l'oratoire dans un coffret, dont il enduisit les fermetures ou jointures avec ce même cristal. De même il le cacheta du sceau qu'il avait utilisé précédemment. Il me montra cette petite cassette munie du sceau et me demanda de ne la transmettre à personne d'autre qu'à ses neveux Messieurs Jessé Abr et Salomon Joelu. Ceux-ci habitaient à cette époque en Suisse. L'aîné étant d'ailleurs encore célibataire.

Il revint avec moi dans la salle à manger, et en ma présence mit le cachet qu'il avait utilisé dans une eau transparente. Il fut dissous à l'instant comme de la glace dans de l'eau chaude. Il n'en subsistait qu'une poudre blanche dans le fond d'un vase en verre, et le liquide prit une couleur rose-rouge pâle comme une rose de Provence. C'est toujours en utilisant cette matière cristalline qu'il referma la fiole en verre. Puis il ordonna que la fiole soit montrée avec les clefs à Monsieur Jessé.

Après avoir fait cela, il s'agenouilla et se mit à réciter en hébreu quelques psaumes de David, puis se reposa dans le fauteuil où il avait l'habitude de faire la sieste. Il ordonna qu'on lui apporte une ration de Malvasia¹¹, dont il faisait un usage très modéré. Après avoir bu, il ordonna que je reste présent, et ainsi, après avoir posé sa tête sur mes épaules, calmement il s'endormit. Une demi-heure environ

10. La version anglaise semble encore plus précise en indiquant quatre-vingt-huit ans.

11. Cépage grec à l'origine, très répandu en Italie après la conquête ottomane en Grèce.

s'écoula... Quelle ne fut pas ma consternation alors de voir qu'il rendait un dernier souffle profond et son âme à Dieu !

Ce fut donc moi qui écrivis en Suisse aux neveux pour leur notifier le décès de leur parent. Pourtant, une lettre de Monsieur Jessé, datée du jour suivant le décès de mon bienheureux maître, me parvint avant qu'ils aient pu recevoir la mienne. Par ce courrier il cherchait à savoir si mon maître était bien mort ou au contraire s'il avait pu recouvrer la santé, comme s'il avait su ce qui s'était passé ces jours-là dans ces terres-ci : je lus cela avec stupeur. Mais je dirai plus tard la cause de ce savoir, qui provenait en fait d'un instrument particulier.

Les neveux vinrent. Je leur racontai tout ce dont nous avons parlé plus haut. Monsieur Jessé, souriant, écouta, tandis que l'autre davantage étonné ne dissimulait pas son admiration. J'offris lesdites clefs et la fiole de verre qui contenait le liquide, mais eux refusèrent et préférèrent se reposer ce jour-là, fatigués qu'ils étaient des nombreuses péripéties du voyage.

Le lendemain matin, étant seuls dans la maison et après avoir soigneusement fermé toutes les portes, Monsieur Jessé cassa le vase au-dessus d'une soucoupe de porcelaine afin de recueillir la dose de liqueur qui s'y trouvait, et de cette humeur il oignit les sceaux cachetés de la petite cassette. Aussitôt la dureté du cristal se trouva dissoute en un liquide épais. Il ouvrit le coffret et en sortit les clefs de l'oratoire.

Nous nous dirigeâmes vers l'oratoire. Ayant reconnu le sceau, Mr Jessé prit le liquide et en toucha le cristal, qui céda aussitôt. Il ouvrit la double porte, mais tout de suite après la referma, tombant à genoux pour prier, ce que nous fîmes également. Alors nous pénétrâmes au-delà des portes et refermâmes derrière nous. C'est ici que je vis de grands miracles :

Au milieu de l'oratoire se trouvait une table dont les pieds étaient d'ébène. La partie supérieure, de forme ronde, était en or pur. Au milieu, un objet transparent en cristal renfermait un feu incombustible qui rayonnait. La partie supérieure de ce contenant était également constituée d'or pur en forme de petite soucoupe.

Au-dessus de cet instrument pendait, attaché par une chaîne d'or, un cristal d'une forme ovale artificielle, dans lequel avait également été inséré le feu perpétuel qui rayonnait. Sur le côté droit de la table, j'aperçus une boîte en or, et par-dessus une petite cuiller. Elle contenait un baume rouge écarlate.

Sur le côté gauche de la table se trouvait un petit pupitre d'or pur laminé [sur lequel un livre était posé. Il contenait douze feuilles en or]¹² palpables et flexibles comme du papier. Au milieu des feuilles de ce livre, on pouvait apercevoir des caractères gravés et même dans les coins des feuilles. Entre les coins et le centre des feuilles on pouvait voir quelques prières sacrées.

En dessous de ce pupitre se trouvait le testament de mon bienheureux maître défunt.

Comme nous étions dans l'oratoire, Mr Jessé se pencha au-dessus du pupitre et avec une dévotion soumise commença à réciter quelques-unes des prières qui se trouvaient dans le livre d'or. Alors avec la petite cuiller il mit une petite quantité de baume de la petite boîte sur l'instrument posé au milieu de la table.

Une fumée très agréable en montait, qui rien que par l'odeur nous restaurait sensiblement. Or, et ceci tient du miracle, cette fumée montante mettait en mouvement le feu qui pendait au-dessus dans le cristal, de sorte qu'il scintillait horriblement comme une étoile ou un éclair.

Après cela, Mr Jessé lut le testament : Notre bienheureux Monsieur avait légué tous ses instruments et ses livres de sagesse à Mr Jessé. Ensuite en proportion égale, il les avait faits tous deux héritiers. Quant à moi, il me légua six mille ducats d'or en récompense de ma fidélité. (8400 pounds sterling)

On se posait des questions sur les instruments légués et sur les livres de sagesse, mais j'ai déjà dit ce que j'ai vu sur la table de l'oratoire et ses alentours. En revanche, sur le côté droit de l'oratoire avait été placé un coffret d'ébène recouvert de plaques d'or pur martelé à l'intérieur.

Il contenait douze instruments d'or pur admirablement tournés et fabriqués, remarquables par les éthopées¹³ qui se trouvaient gravées sur chacun.

Nous continuâmes vers le deuxième coffre assez spacieux. Il contenait douze miroirs, non pas en verre, mais fabriqués ou assemblés dans une matière inconnue. D'admirables caractères

12. Il semblerait bien que Newton ait mal recopié cet endroit. Nous avons dès lors dû traduire de la version anglaise le passage défectueux.

13. Éthopées : figures symboliques reprenant les caractères et mœurs d'un personnage.

occupaient le centre des miroirs ; les extrémités étaient munies d'or pur ; entre les bords et le centre des miroirs polis brillaient et reflétaient les formes qui leur faisaient face.

Ensuite nous avons pénétré dans une remise assez vaste, dans laquelle se trouvait un miroir très ample que Mr Jessé appela « miroir de Salomon » et miracle du monde dans lequel, disait-il, les symboles de l'univers entier se trouvaient réunis.

Enfin je vis dans une jolie petite boîte d'ébène un globe fabriqué dans une étrange matière. Mr Jessé dit à ce propos que le feu s'y trouvait inclus ainsi que l'âme du monde et qu'ils pouvaient ainsi se mouvoir librement en harmonie avec le mouvement du système de l'univers.

Je vis aussi au-dessus de ce coffret d'ébène une autre petite boîte qui était singulière : une sorte d'instrument avec une aiguille d'horloge, mais à la place des numéros pour les heures (comme sur les horloges) étaient inscrites des lettres de l'alphabet. Mr Jessé dit alors que cet instrument¹⁴ bougeait avec le mouvement de l'instrument correspondant qu'il possédait chez lui en Suisse, grâce auquel le bienheureux homme avait signifié sa mort imminente. C'est ainsi que Mr Jessé avait écrit la lettre susdite le jour après le décès de mon maître. Il avait présumé de sa mort parce que l'aiguille dudit instrument s'était arrêtée.

En dernier lieu, nous parvinrent aux livres de sagesse, mais il ne les ouvrit point. Près des livres était posée une boîte en or contenant une poudre très pesante d'un rouge écarlate. Mr Jessé la prit en mains en souriant béatement et la reposa immédiatement.

Jouxtant l'oratoire, un cabinet avait été construit. Nous y entrâmes.

Là se trouvaient quatre coffres assez grands, remplis de morceaux d'or pur oblongs, desquels ils me donnèrent mon legs en poids d'or : six mille ducats en double. (16800 pounds sterling)

Quant à Mr Jessé, il refusa le reste, disant que tout cela dépassait son lot. Il s'y connaissait d'ailleurs dans l'art de mon maître. Par conséquent, il ordonna que sa part soit allouée à

14.L'édition anglaise conseille d'aller voir à propos de cet instrument le traité *Ars Notoria*, p. 136.

l'installation honorable de jeunes filles de la famille, dont les ressources n'étaient pas suffisantes.

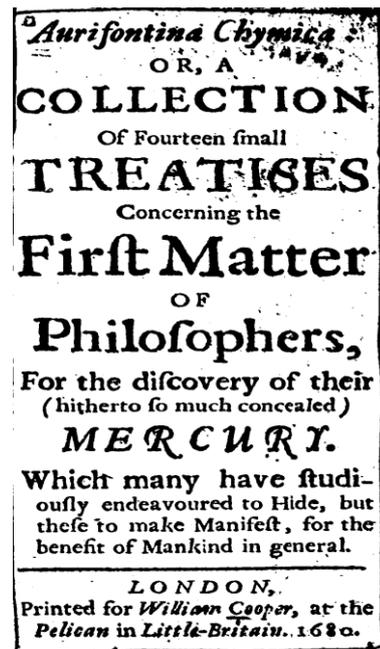
Suivant leur conseil, j'épousai une honnête jeune fille de la famille avec une partie de ce trésor. Elle a aussitôt embrassé la foi chrétienne, qu'elle pratique encore, puisqu'elle vit toujours.

Mr Jessé empaqueta curieusement ses legs et les emporta avec lui.

Toutefois, en raison de tribulations imminentes, il décida finalement de quitter nos régions et se choisit un lieu tempéré et calme en Inde orientale. C'est de là qu'il m'écrivit l'an passé et qu'il s'offrit en parrain pour mon fils aîné, que j'ai d'ailleurs déjà envoyé en Inde.

De mon côté, j'ai assisté à de grands miracles pendant le temps où nous sommes restés dans l'oratoire. Ils provenaient des mouvements des instruments de sagesse. Je ne peux ni n'ose les décrire.

Voici, excellent ami, ce que j'ai voulu que tu saches, davantage je n'ai pas pu. Au revoir.



Alexandre Feye